



INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS.

Le 3 septembre 1783 étaient signés simultanément à Paris et à Versailles, les traités mettant fin à la guerre d'Amérique et consacrant l'indépendance des 13 colonies d'outre Atlantique, au terme d'un conflit qui avait mis aux prises l'Angleterre d'une part, la jeune république américaine, la France et l'Espagne d'autre part. Cet important événement a été commémoré par diverses manifestations franco-américaines à Paris et à Laon, mais aussi par une fort intéressante exposition qui s'est tenue au musée franco-américain de Blérancourt (Aisne), du 26 juin au 3 octobre. On y a présenté, outre l'exemplaire original du traité entre la France et l'Angleterre, toute une iconographie provenant des riches fonds du musée, évoquant les principaux protagonistes et les grands épisodes de cette guerre, en insistant plus particulièrement sur le rôle joué par la France dans cette affaire.

L'INTERVENTION FRANÇAISE DANS L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE

Si une grande partie du public français s'enthousiasma pour la cause politique des Insurgents américains, la diplomatie y vit avant tout l'occasion de prendre sa revanche sur les défaites de la guerre de 7 ans et le désastreux traité de Paris de 1763, qui avait fait perdre les "quelques arpents de neige" du Canada et marqué un sévère recul de

LE BICENTENAIRE DU TRAITE DE VERSAILLES (1783)

Jacques BERNET

la puissance coloniale et maritime de la France, face à sa rivale séculaire, l'Angleterre.

En fait la préparation de la "revanche" avait commencé dès la fin du règne de Louis XV, par les efforts du Duc de Choiseul, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères depuis 1758, qui entreprit, après 1763, une patiente reconquête coloniale et maritime et favorisa le grand commerce, développant ou fortifiant les implantations françaises en Guyane, à Madagascar, aux Antilles et dans l'Ile Bourbon (Réunion). L'instrument de cette politique fut la rénovation de la flotte de guerre, au prix de lourds sacrifices financiers, qui permit de passer de 44 vaisseaux et 10 frégates en 1763 à 72 vaisseaux, 37 frégates et 62 bâtiments légers en 1771. Cet effort fut poursuivi, non sans problèmes financiers, par le ministre de la marine SARTINE sous Louis XVI.

L'intervention militaire de la France aux côtés des Américains insurgés fut surtout l'oeuvre du Comte de Vergennes, successeur de Choiseul, qui parvint à convaincre Louis XVI réticent et à surmonter des oppositions, comme celle de Turgot, qui voyait dans cette guerre, non sans raison, un gouffre financier. Le diplomate sut par ailleurs jouer habilement de la popularité de la Révolution américaine en France, tout en s'efforçant de présenter au Congrès américain l'aide française comme généreuse et désintéressée. On sait le rôle considérable joué par Benjamin

Franklin, venu en 1776 négocier un traité d'alliance avec la France, et qui fut bientôt la coqueluche du public parisien. Ce vieillard vêtu simplement incarnait de manière quelque peu mythique les vertus des nouveaux citoyens américains ; sa popularité, qu'il sut habilement cultiver, fut immense, pendant son séjour en France, jusqu'en 1785, et par la suite, les hommes de la Révolution en firent, après sa mort en 1790, un des héros du genre humain, à côté de Guillaume Tell ou Brutus. (1)

L'intérêt du cabinet français se manifesta pour l'Amérique dès la bataille de Lexington en 1775, mais la France, liée par le traité de 1763, ne put intervenir officiellement qu'après la déclaration d'Indépendance des 13 colonies, proclamée le 4 juillet 1776. Ce célèbre texte, qui devait en partie inspirer la déclaration des droits de l'homme de 1789, avait été rédigé par Jefferson, lequel puisait ses principes autant chez Jean-Jacques Rousseau que chez Locke. Il fut accueilli avec enthousiasme dans les milieux philosophiques et libéraux français, poussant le jeune marquis de La Fayette, qui rassembla avec lui de jeunes officiers et 6000 volontaires, à partir au secours des Insurgents en mars 1777, sans soutien de l'Etat Français.

Dès 1775 le ministère avait agi en sous main, par le biais des agents du "cabinet secret" du Roi, personnages rocambolesques tel le chevalier d'Eon, déguisé en femme, ou hommes d'affaire comme Beaumarchais, qui jouèrent le rôle efficace et lucratif d'intermédiaires pour procurer des crédits - un million de £, - des armes et des munitions aux Américains. Le Congrès américain refusa d'ailleurs de rembourser cette aide, en le considérant comme un don du Roi de France ! Par ailleurs les ports français avaient laissé s'armer les corsaires américains pour attaquer les navires de commerce anglais, ce qui revenait à violer ouvertement la neutralité théorique de la France.

L'action de Franklin, secondé par S. Deane et A. Lee, autant que les pressions de Vergennes sur le Roi, le retentissement de l'initiative de La Fayette et les difficultés militaires anglaises (la capitulation du général Burgoyne à Saragota en octobre 1777), décidèrent la signature en février 1778 du traité d'alliance entre la France et les Insurgents américains, comportant des clauses commerciales et militaires. La nouvelle fut accueillie avec la plus grande joie en Amérique et empêcha probablement un compromis qui s'ébauchait avec l'Angleterre, à la suite d'une série de revers des Insurgents.



La France fit un effort militaire et financier d'autant plus considérable que ses finances étaient déjà bien mal au point : deux flottes de guerre commandées par l'amiral de Grasse, deux divisions sous les ordres de Rochambeau et d'Estaing, 10 millions de £ plus un prêt de 47 millions. Thomas Payne fut doté par la France d'une pension de 1000 dollars pour faire de la propagande en Amérique en faveur de la France et combattre les racontars anti-français répandus par les loyalistes et certains protestants de Nouvelle Angleterre, parlant de "cheval de Troie" de "péril gaulois" et d'invasion "papiste".

En avril 1779 l'Espagne, qui avait pris ombrage de l'entrée en guerre de la France sans son consentement, fut entraînée dans le

(1) cf. D. SCHOENBRUNN : Triumph in Paris : the Exploits of Benjamin FRANKLIN. New York - 1976 ; J.A.LEITH : Le culte de Franklin en France avant et pendant la Révolution française. A.H.R.F. N° 226 - 1976.

conflit par Vergennes, sans pour autant reconnaître l'indépendance américaine : elle intervint contre l'Angleterre pour récupérer Minorque et Gibraltar, tout en craignant l'annexion de la Floride et la Louisiane par les Américains. Mal connu, le rôle militaire de l'Espagne ne fut pas si négligeable : les opérations espagnoles fixèrent les Anglais à Minorque, en Amérique latine et surtout à Gibraltar; au printemps 1780 le gouverneur de Louisiane parvint à prendre d'assaut le fort de Mobile avec des effectifs réduits et s'empara de Pensacola l'année suivante, permettant à l'Espagne de prendre aussi sa revanche.

Les forces françaises ne remportèrent pas que des succès : en 1779 la flotte française fut défaite à Rhode Island et d'Estaing échoua devant Savannah ; certains officiers français, venus là par ambition, s'en retournèrent, mécontents de ne pas avoir obtenu de bons grades de la part du Congrès. Mais dans l'ensemble il y eut un très bon contact entre les militaires français et les Américains, les premiers apportant leur langue et leur culture, les seconds leur idéal républicain, qui devait être transmis en France après le retour du corps expéditionnaire. Il en naquit de durables liens d'amitié entre les peuples, qui passèrent par dessus les sourdes dissensions diplomatiques et furent symbolisés par la fraternité entre La Fayette et Washington, comme par l'accueil enthousiaste des révolutionnaires américains en France. (2)

La victoire franco-américaine de **Yorktown**, en octobre 1781, fut un tournant décisif de la guerre : La Fayette était parvenu à attirer et encercler l'armée du général Cornwallis, qui dut capituler avec 8000 hommes et 214 canons ; son adjoint O'Hara remit son épée non pas à Rochambeau mais à Georges Washington, le chef des rebelles, ce qui était une grande humiliation, sinon un bouleversement de l'ordre du monde. L'évènement eut en France un aussi grand retentissement que la déclaration d'Indépendance, d'autant que c'était à la fois une victoire contre la "Perfide Albion" et celle de la démocratie américaine. Il fallut pourtant attendre près de deux ans pour conclure une paix rendue difficile par de sombres manoeuvres diplomatiques.

LES TRAITES DE 1782-83

Si la défaite de Yorktown poussait les Anglais à mettre fin à une guerre de plus en plus impopulaire, un jeu complexe d'intrigues et de malentendus provoqua des dissensions

entre les adversaires de l'Angleterre, au point de menacer la France, sinon d'un retournement complet d'alliances, du moins d'une paix séparée entre Anglais et Américains. La défaite de la flotte française lors de la bataille des Saintes, au large de la Guadeloupe, en avril 1782, où le Comte de Grasse fut fait prisonnier et une partie de ses bateaux détruits, contribua à rabattre les prétentions françaises tout en ménageant l'orgueil britannique. Franklin reçut à Paris un émissaire anglais venu négocier ; il suggéra au représentant de Sa Majesté de céder le Canada aux Etats Unis, à la fureur de Vergennes, qui avait espéré récupérer ce territoire et préférerait voir les treize colonies s'étendre vers le Mississippi. On craignait côté américain de trop grandes ambitions françaises en Amérique, aussi les négociateurs envoyés par le Congrès entamèrent-ils des pourparlers secrets avec l'Angleterre, au mépris de l'alliance de 1778, qui proscrivait toute paix séparée. Les Anglais flairèrent des désaccords entre les alliés et activèrent la négociation ; elle aboutit à un premier traité anglo-américain en novembre 1782, que l'on qualifia par la suite diplomatiquement de "préliminaires de paix", mais dont les termes ne furent en fait pas rediscutés. Vergennes reprocha vivement à Franklin cette manoeuvre, qui était surtout le fait des négociateurs envoyés par le Congrès, John Adams et John Jay, le second protestant réputé hostile à la France catholique. Franklin s'efforça de rassurer le gouvernement français et eut même l'audace de solliciter un prêt supplémentaire de 6 millions de £, que lui consentit encore la France en faillite.

Le 20 janvier 1783 furent signés à Versailles les préliminaires de paix entre la France et l'Angleterre, qui se réjouit de voir les Américains se détacher de son alliée, et put limiter ses concessions. Les traités définitifs furent signés le 3 septembre à Paris pour les Etats Unis et l'Angleterre, à Versailles pour la France et l'Espagne avec l'Angleterre. Vergennes donna son accord à regret, car si la France tirait d'incontestables avantages, elle assistait à un début de réconciliation anglo-américaine, qui devait ternir les relations entre le gouvernement de Louis XVI et la jeune République, sans d'ailleurs toucher les opinions des deux pays. Déçu, Vergennes préféra toutefois sauver les apparences, et s'il suspendit ses libéralités au Congrès américain, il resta fidèle au traité d'alliance, en autorisant les baleiniers américains, spoliés

(2) cf. "My friend La Fayette, mon ami Washington", présenté par A.CASTELOT 10/18 - 1975.



BENJAMIN FRANKLIN

*Ministre plénipotentiaire à la Cour de France pour la République
des Provinces unies de l'Amérique Septentrionale*

de leurs droits de pêche par le traité de 1783, à se fixer à Dunkerque. A sa mort en 1787 le ministre français fut salué comme un bienfaiteur de la grande nation par la presse américaine.

Aux termes des traités de 1783, les Etats Unis virent reconnue leur Indépendance, la limite de leur territoire étant fixée au Mississipi, qu'ils étaient loin d'avoir atteint. Ils ne purent en revanche obtenir le Canada ni l'annulation complète des créances britanniques antérieures à la paix. La France obtint surtout un succès de prestige, la restauration de son statut de grande puissance maritime et quelques avantages territoriaux : récupération de Tobago et Ste Lucie aux Antilles, St Pierre et Miquelon au large du Canada, des comptoirs au Sénégal et des droits de pêche près de Terre Neuve. Si Gibraltar resta à l'Angleterre, l'Espagne conserva Minorque et récupéra ce que l'on appelait alors les Florides (la Floride actuelle et une partie de l'Alabama), en prolongement

de la Louisiane - qui ne redevint française, et pour peu de temps, que sous Bonaparte. Le traité de 1783 fut surtout une grande victoire pour les Américains ; malgré les avantages recouverts, la diplomatie de Vergennes n'en tira qu'un demi-succès, car les Etats-Unis, bien que jeune nation, s'affirmaient tout autres qu'un pays faible sur qui la France aurait exercé une influence dominante. A l'inverse le harcèlement commercial de la France, l'Espagne et l'Angleterre poussa ces 13 Etats, souvent en querelle, à s'unir et à constituer une véritable nation. Pour la monarchie française la victoire avait été remportée au prix d'un effort financier qui avait ruiné le trésor, amplifiant une crise d'où devait sortir les Etats Généraux de 1789 et la Révolution.

Mais le refroidissement entre les gouvernements échappa à l'opinion des deux pays: les Américains conserverent toute leur sympathie aux militaires et civils français - La Fayette fit une tournée triomphale en Amérique en 1784 -, tandis que les Français rapportaient leurs impressions et faisaient connaître la révolution américaine et ses valeurs. Tout un courant de pensée, exprimé par la philosophie et la littérature se développa en France avec des ouvrages de Raynal, Mably, Condorcet, Mirabeau ... considérant l'Amérique comme un véritable champ mondial d'expérience ; les Etats Unis furent popularisés par des récits littéraires, comme les "Lettres d'un cultivateur américain" de Saint-Jean de Crèvecoeur. La Fayette et Brissot de Warville - le futur chef girondin - voulaient réformer la France en s'inspirant de l'exemple américain. Le second, devenu quaker, écrivit un traité sur le commerce franco-américain, fonda la Société gallo-américaine et celle des Amis des Noirs, avec Mirabeau et Condorcet. Aux Etats-Unis la langue et la pensée françaises étaient à la mode dans les cercles cultivés, pénétraient l'enseignement et la vie littéraire. Le Duc de La Rochefoucault Liancourt et Condorcet furent nommés citoyens d'honneur de la ville de New Haven, pendant que Thomas Payne, Madison et Hamilton obtenaient la citoyenneté française. On projeta un collège franco-américain à Richmond, tandis que l'Académie de Philadelphie s'ouvrait à de nombreux savants français. Les relations entre les deux peuples passèrent par des hommes prestigieux tels Franklin et La Fayette, Brissot et Jefferson, et le début de la Révolution française, où La Fayette joua un grand rôle, fut salué par les révolutionnaires américains comme un prolongement de leur lutte. Si l'opinion américaine se partagea davantage sur l'expérience française

dans la suite de la Révolution, la jeune République d'outre Atlantique demeura la seule alliée sur laquelle pouvait compter la France révolutionnaire en butte à l'Europe coalisée.

Américains et Français nouèrent donc une relation durable dans la fraternité d'armes contre leur ennemi commun, tandis que la révolte des premiers contribuait très largement à faciliter la révolution des seconds.

Indication bibliographique :

R.B. MORRIS : The treaty of Paris. Library of Congress - 1973

Cl. MANCERON : Le Vent d'Amérique. 1778-1782.

Le Bon Plaisir. 1782-1785 (Robert Laffont)

G. SOLOVIEFF : Les relations franco-américaines (1775-1800) A.H.R.F. N° 251 - 1983

N° spécial des A.H.R.F. : bi-centenaire de la déclaration d'Indépendance américaine. N° 226-1976



VIII

A. BOREL. « L'Amérique Indépendante », 1778 (B.N., Estampes, Service photographique).

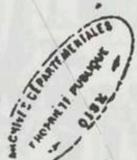
L'INFLUENCE DE LA REVOLUTION AMERICAINE DANS L'OISE

Notre région fut touchée, comme toute la France, par le retentissement de la guerre d'Amérique, dès avant la Révolution. Il atteignit d'abord le public cultivé des loges maçonniques, comme celles de Crépy, Compiègne, Noyon, Clermont, ainsi que les lecteurs des premiers journaux locaux, tels les "Affiches" de Senlis ou de Compiègne. Ces dernières signalèrent en 1788 le sujet du concours proposé par l'abbé Raynal à l'Académie de Lyon : " La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ? ", en faisant ce commentaire : " Ce grand évènement, qui a fixé les regards de l'Europe sur un peuple jaloux de ses privilèges, mérite bien qu'on développe les causes et qu'on découvre les secrets ressorts qui ont fait mouvoir tant d'intérêts différents, pour produire enfin l'indépendance de l'Amérique". (1) Des hommes comme le Marquis de Villette, ami de Voltaire, ou La Rochefoucault, Duc de Liancourt, dont le parent d'Enville avait été fait citoyen d'honneur d'une ville américaine, contribuèrent à répandre les idéaux libéraux américains dans l'intelligentsia de la région et l'on note cette influence dans les cahiers de doléances des trois ordres au printemps 89, notamment chez la noblesse de Clermont. Le Duc philanthrope visitera d'ailleurs les Etats-Unis après son émigration en 1792.

Sous la Révolution deux Américains furent plus particulièrement à l'honneur dans l'Oise : Benjamin FRANKLIN et Thomas PAYNE. Pour le premier notre département ne fit que participer à un grand mouvement national, qui avait forgé le mythe de Franklin de son vivant et en fit un des grands bienfaiteurs de l'humanité, après sa mort à Philadelphie en 1790. La nouvelle de sa disparition fut saluée à la Constituante par un grand discours de Mirabeau et l'on décréta 13 jours de deuil. On trouve écho de cette commémoration à Noyon, où le club des patriotes, alors premier et seul du genre dans l'Oise, organisa une cérémonie d'hommage funèbre le 18 juin 1790. (2) Après la proclamation de la République en septembre 1792, Franklin devint plus que jamais un des Pères fondateurs pour les révolutionnaires, cité à côté de Guillaume Tell, Barnavelt (3) et des grands philosophes du siècle des Lumières. Le nom de Franklin se popularisa, utilisé pour rebaptiser les rues, comme prénom ou nouveau patronyme. En septembre 1793, la municipalité de Compiègne donna son nom à la rue du cimetière St Antoine, et l'exemple fut suivi en octobre à Beauvais, en novembre à Crépy, ainsi que dans d'autres villes ; le grand homme figura en bonne place parmi les prénoms républicains attribués à des nouveaux nés, à Compiègne et Beauvais, plus rarement dans les villages. On vit cependant un nommé Leroy, boucher à Berneuil s/Aisne substituer Franklin à son nom de famille en avril 1794, suivant l'exemple d'un Pierre Leroy de Compiègne. S'il ne reste plus de trace de cette toponymie révolutionnaire, bien vite effacée, Compiègne a renoué involontairement avec elle, en donnant le nom de Benjamin Franklin à son centre universitaire technologique. Les sociétés populaires s'efforcèrent de célébrer les grands hommes, sortes de Saints du panthéon républicain : Franklin est toujours cité parmi eux, comme au cours de cette cérémonie décadaire du 9 juillet 1794, où le maire de Compiègne Scellier fit un grand discours de "ces précepteurs de l'Humanité ... dignes de la vénération des Français", qu'étaient "Rousseau, Voltaire, Mably, Franklin, Helvetius et Marat".

Paris le 28 7^{bre} 1792 l'an 1^{er} de la République

M. Helius



*M. Helius
au moment de mon départ d'Angoulême pour me rendre
à Paris, j'ai eu l'avis que par l'avis de l'Assemblée
Nominative par le département de la grande Paris et la
Convention Nationale, j'ay appris que le même honneur
m'aurait été accordé par le département de l'Oise.*

*Il est au d'ailleurs au d'hoir du même département qui
m'a nommé et ce me rend que le plaisir de vous assurer
de mon reconnaissance de vous voir agréer mes remerciements.
Je vous prie quand dans les circonstances actuelles vous me
voyez bon vous faites de procéder à mon remplacement.*

Je suis votre sincère ami & collègue

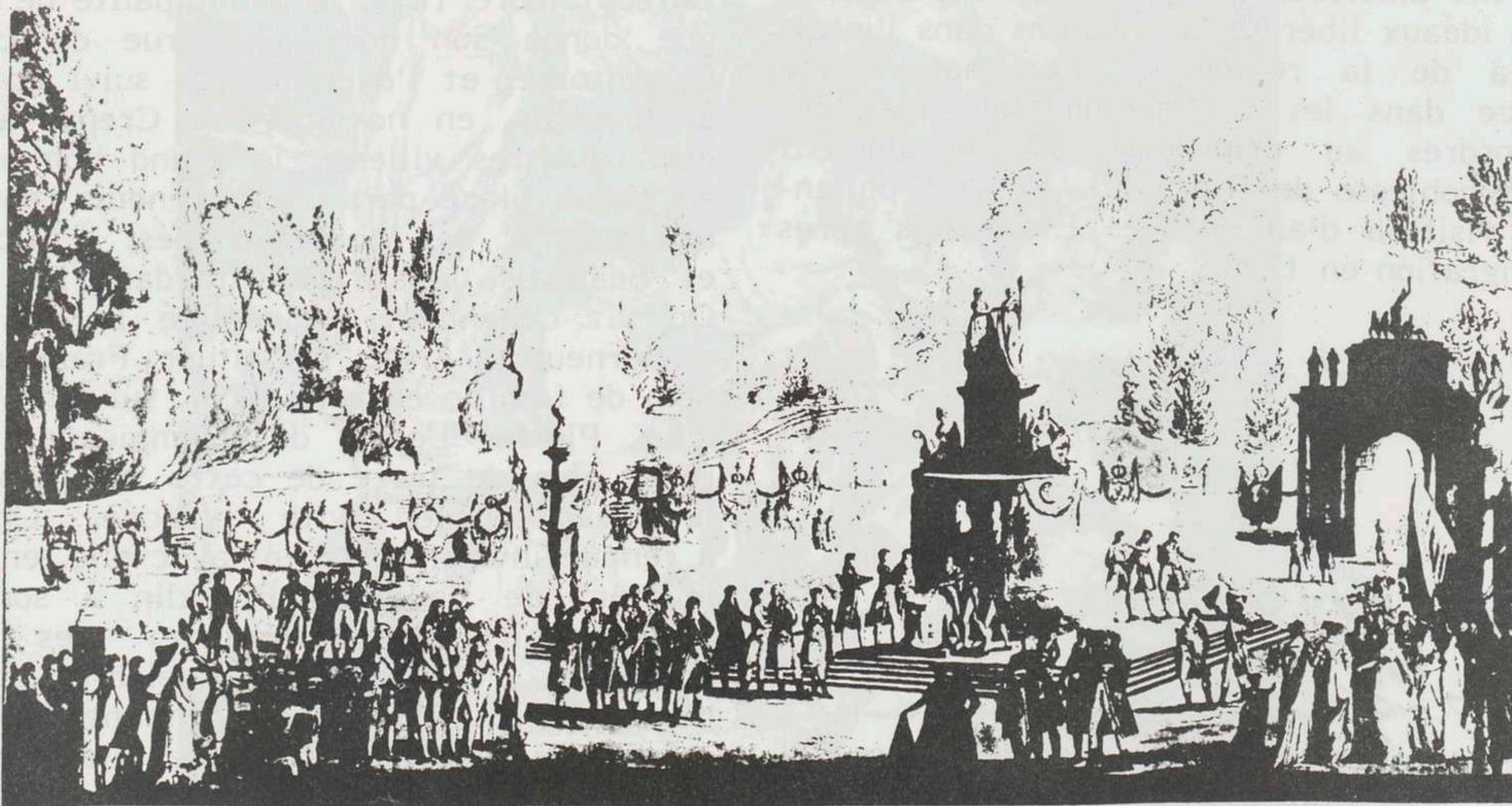
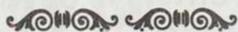
Thomas Payne

(1) cf. Ph. BLONDEAU : Un journal compiégnois à la veille de la Révolution ... Ann. Hist. Comp. n° 1 - 1978.
(2) cf. L. MAZIERE : Noyon de 1789 à 1795. Cté archéo et Hist. Noyon. 1899.
(3) Olden BARNAVELT (1547-1619), héros républicain des Provinces Unies.

Les patriotes de l'Oise rendirent un hommage encore plus direct à la Révolution américaine en choisissant, pour les représenter à la Convention, l'illustre Thomas Payne, revenu en France en 1791, ami des Girondins et partisan de la République en France au lendemain de l'affaire de la fuite du Roi à Varennes. L'assemblée électorale de l'Oise, qui se tenait à Chaumont en Vexin, l'élut le 5 septembre 1792 au 9^e poste de député, après avoir choisi un autre étranger non moins célèbre, le baron prussien A. Cloots, "orateur du genre humain". Toutefois le héros de l'Indépendance américaine ne siégea pas à ce titre à la Convention, car ayant été aussi élu dans le Puy de Dôme, l'Aisne et le Pas de Calais, il choisit ce dernier département, qui l'avait informé le premier. On trouve

dans les archives de l'Oise une lettre autographe de Payne remerciant les électeurs du département, qui attribua donc son siège au premier suppléant, le Clermontois Bézard.

Quelques années plus tard l'Oise fut cette fois le théâtre d'un événement diplomatique franco-américain, avec la réception offerte à **Mortefontaine** par Bonaparte aux trois envoyés des Etats-Unis venus négocier une convention avec la France, après le sérieux refroidissement qu'avaient connu les relations entre les deux pays sous le Directoire. On célébra une fête somptueuse à la mémoire de Washington qui venait de mourir, le 11 vendémiaire an IX (4 octobre 1800), dans le parc du château que venait d'acquérir Joseph, frère du 1^{er} Consul.



Fête donnée à Mortefontaine le 11 vendémiaire an IX